

BULLETIN 2021 DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA FONDATION SAINT-JOHN PERSE

Éditorial

Voici, au seuil d'une année nouvelle et pour la sixième fois, le *Bulletin SJP*. Merci à ceux d'entre vous qui ont contribué à sa réalisation, spécialement à Bertin Condon, Yves Fravalo, Gérard Giraud et Marie-Noëlle Little, et à tous ceux qui ont dit souhaiter que l'aventure continue.

Vous y trouverez quelques-unes des rubriques habituelles mais non toutes. Est-ce que notre petite entreprise connaîtrait la crise ? Par les temps qui courent, avec cette pandémie qui n'en finit pas, il n'y aurait rien là d'étonnant.

Mais les diverses manifestations organisées par la Fondation dans la dernière période autour de Claudel et Saint-John Perse, exposition, concert, conférences et rencontres, la bonne tenue de la récente Assemblée générale de l'Association, le grand nombre des pouvoirs envoyés par les absents, le dynamisme des nombreux présents, sont autant de raisons de continuer à aller de l'avant.

Les crises, c'est comme l'enfant d'*Éloges* le dit de la Maison : « on en sort ! ».

Claude Thiébaud
Président de l'Association des
Amis de la Fondation Saint-John Perse

Sommaire

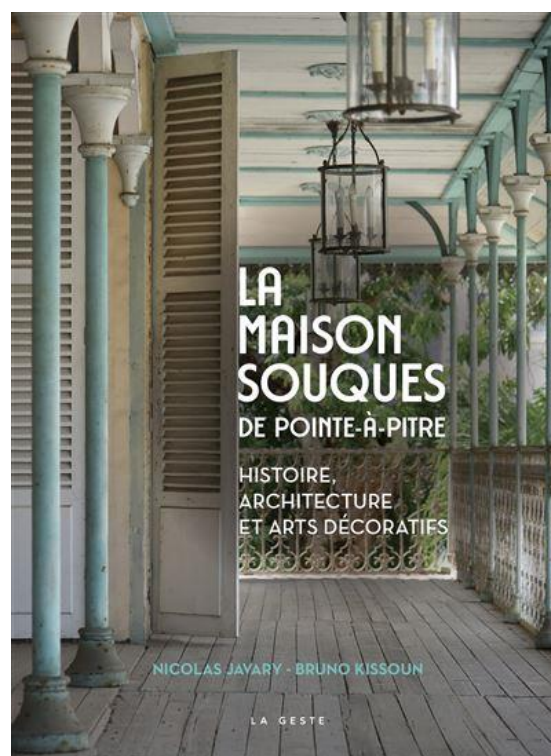
Présence de SJP à Pointe-à-Pitre	p. 1
Présence de SJP à Pau	p. 3
Présence de SJP à Bordeaux	p. 6
Présence de SJP dans les romans	p. 6
Présence de SJP dans la poésie	p. 7
Présence de SJP dans <i>Le Monde</i>	p. 8
Présence de SJP dans la bande dessinée	p. 9

Lecteurs de SJP	p. 10
Critique	p. 10
Témoignages	p. 11
Cherchez l'erreur	p. 12
SJP, Jack Corzani et nous	p. 13
Informations pratiques	p. 14

Présence de Saint-John Perse à Pointe-à-Pitre

Le Musée Saint-John Perse

Il a été installé dans la Maison Souques rue de Nozières, en mai 1987. Le bâtiment est fort intéressant pour son architecture en grande partie métallique et sa décoration, pour son histoire aussi. Nicolas Javary et Bruno Kissoun viennent de lui consacrer un ouvrage bien documenté et magnifiquement illustré.



La Maison Souques de Pointe-à-Pitre. Histoire, architecture et arts décoratifs, Bruno Kissoun et Nicolas Javary, La Geste, 2021.

On ne sait pas encore exactement quelle entreprise a conçu et fabriqué cet immeuble ni où, ni quand, mais on sait qu'il n'est pas arrivé sur l'île par hasard, à la suite d'un naufrage. Cette légende a été répétée pendant deux cents ans. On l'a longtemps appelée « Villa Souques-Pagès », il est maintenant clair qu'on avait tort car la maison a été achetée par et pour Ernest Souques, qui y a habité de 1877 jusqu'à sa mort en 1908. Pagès ne sera qu'un de ses occupants ultérieurs. Autre légende.

Ce qui n'empêche pas le Ministère de la Culture, sur la base *Mérimée* dédiée au patrimoine architectural, de la désigner comme « Maison dite Maison Pagès » (notice PA00105868).

D'Alexis Leger, futur Saint-John, Perse, les auteurs ne parlent que très peu et ils ont bien raison : l'enfant n'y a jamais mis les pieds. Ernest Souques était un riche industriel, créateur entre autres de l'usine Darbousier, à deux pas, sur le port, créateur et animateur du syndicat patronal de l'industrie sucrière de Guadeloupe, chef des conservateurs au Conseil général, monarchiste. Les Leger n'appartiennent pas au même monde. Leur maison, très ordinaire, où est né le poète, donnait une idée fidèle de ce qu'ils ont été : elle a été démolie.

La Maison Souques devenue Musée Saint-John Perse donne une idée d'autant plus fautive des origines du poète que le bâtiment a été classé « Maison des illustres », ce que les visiteurs assimilent assez systématiquement aux « Maisons d'écrivains » qui, elles, ont été, plus ou moins longtemps, la demeure d'un écrivain, ainsi de celle d'Alain-Fournier à Épineuil-le-Fleuriel, de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye, de Giono à Manosque ou de Jules Verne à Nantes et à Amiens. Par exemple.

Tous les avis de visiteurs du Musée Saint-John Perse sur le site *Tripadvisor*

En 2019 (8 avis)

Où est la muséographie ?

juillet 2019

Le musée est en travaux. Entrée gratuite : OK. Mais ceci ne justifie pas cela. Aucune suite logique dans les éléments présentés.

Accueil sympathique par une personne à l'accueil mais tout de même, un vigile lunettes de soleil à l'intérieur est plus du style videur que surveillant de musée, une autre personne joue (avec le son !) à un jeu électronique sur son smartphone, la salle du 2^{ème} étage n'est pas éclairée.

Bref, c'est quelque peu gâcher la visite tout ça !

Belle bâtisse.

juillet 2019

Après avoir vu Zévallos au Moule, il est intéressant de faire cette visite. Les deux bâtisses étaient jumelles à l'origine mais Zévallos a subi quelques transformations.

Collections de meubles et vêtements d'époque au rez-de-chaussée et aux étages expo consacrée à la vie de Saint-John Perse.

Super accueil.

juin 2019

Très beau musée bien entretenu une équipe très professionnelle, qui vous raconte quelques anecdotes qui vous incite à visiter le musée. Vraiment très bien, merci, à voir absolument

On s'attendait à mieux.

mai 2019

Une visite qui vous laisse sur votre faim, avec juste quelques panneaux sur la biographie de Saint-John Perse. Entrée gratuite certes, mais on préférerait payer pour voir quelque chose de plus conséquent.

Un havre de paix et un retour sur le passé.

avril 2019

Cette maison de conception Eiffel et de style Louisiane est élégante avec ses galeries . elle abrite un petit musée relatant la vie de l'époque, avec quelques belles pièces . L'entrée est gratuite. Les heures de fermeture semblent aléatoires, n'arrivez pas au dernier moment.

Un petit musée pour les littéraires et un beau bâtiment à voir pour les autres.

mars 2019

Nous avons passé une heure dans ce bâtiment jumeau de la Maison Zévallos au Moule. L'entrée était gratuite pour la journée semble-t-il.

Ce musée présente la vie du poète et diplomate Saint-John Perse (Alexis Leger), Prix Nobel de littérature en 1960. et abrite une exposition permanente sur les costumes créoles. Lors de notre visite, l'exposition temporaire présentait les œuvres de l'artiste Alain André, des maquettes réalisées avec des matériaux de récupération mais avec un réalisme saisissant.

Les non passionnés de littérature pourront s'attarder sur le bâtiment et le mobilier.

Petit musée mais grand intérêt.

février 2019

Accueil sympa, maison remplie de détails intéressants sur la vie du grand homme, ses textes bien sûr mais pas seulement. Visite bien conçue, où l'on est bien reçu. Et gratuite !

Immersion dans la Guadeloupe du XIX^{ème} siècle.

janvier 2019

Maison typique de la Guadeloupe aisée du XIX^{ème} siècle, à structure métallique. Accueil enthousiaste et très disponible. Nombreuses copies d'habits de l'époque, de toutes les couches sociales. Meubles et objets divers qui font de cette visite un bon témoignage de cette époque.

En 2020 (3 avis)

Musée au cœur de Pointe-à-Pitre.

février 2020

Demeure très jolie au cœur de Point-à-Pitre. On en sait maintenant un peu plus sur Saint-John Perse. Le musée est gratuit mais n'est pas très bien valorisé à l'intérieur. Le rez de chaussée qui reconstitue un ancien salon est certainement l'endroit le plus intéressant du musée, ainsi que le jardin et l'extérieur. Je rejoins les autres avis, l'agent ASVP [Agent de Surveillance de la Voie Publique] de la ville de Pointe-à-Pitre qui monte la garde n'est pas très sympathique et la personne à l'accueil semble plus intéressée par son téléphone que par l'accueil des visiteurs.

Détour incontournable. Ne pas hésiter.

février 2020

Très intéressant, nous savons maintenant qui fut Saint-John Perse, et l'historique de la maison. Et en plus la visite est gratuite. À voir.

Beau petit musée

février 2020

Beau musée dans une maison historique bien conservée. Histoire de la vie de l'écrivain au 1^{er} étage. À voir.

En 2021

Rien à ce jour (22 décembre). Il semble que le musée soit fermé.

**Présence de Saint-John Perse
à Pau**

**Sur les traces
du jeune Alexis Leger.**

Bertin Condon

À l'occasion d'un déplacement professionnel à Pau, j'ai souhaité me rendre sur quelques lieux qu'avaient connus Alexis Leger à son arrivée en métropole en 1899.

L'ouvrage du Dr René Rouyère dans la poche (*La jeunesse d'Alexis Leger*, PUB, 1989), je me rendis pour commencer sur deux de ses trois habitations paloises.

La famille Leger, au complet, s'est installée au 7 rue Latapie. Sur la façade, une plaque signale que le poète a résidé là jusqu'en 1907 (voir le *Bulletin SJP* de 2016). Francis Jammes, dans son poème « Créoles en Béarn », nomme à tort la rue « Alfred Latapie » (deux syllabes autrement auraient manqué au vers).



Pau, 7 rue Latapie



Le rectangle noir situe la plaque dans son environnement.

L'étude d'Amédée Leger, avoué, se situait au fond de la cour, on y accédait par la porte cochère. Elle a été démolie il y a plusieurs années. La cour accueille aujourd'hui une dizaine de garages sans intérêt architectural.



Cour intérieure aujourd'hui

De magnifiques palmiers ornent en revanche l'entrée de la cour et peuvent faire songer aux premières phrases de *Pour fêter une enfance*. Il est à signaler que le palmier est un arbre extrêmement répandu à Pau, il fait partie intégrante du paysage local (allées et parcs publics, jardins des particuliers). Les premiers palmiers furent amenés par les soldats béarnais de leurs campagnes coloniales. Les palmiers étaient signes de richesse et prospérité. La très belle Palmeraie des Jardins Joantho, à côté de la gare, face aux montagnes pyrénéennes, a été plantée au début du XX^{ème} siècle. Il est probable que le jeune Alexis l'a connue et a déambulé en ce lieu qui ne pouvait que lui rappeler son île lointaine.

Au décès du père d'Alexis Leger en 1907, la famille a déménagé au 23 boulevard d'Alsace-Lorraine, dans un quartier bien moins huppé que son premier domicile, plus éloigné du centre-ville sur une route très passante. L'immeuble est aujourd'hui dans un état de délabrement avancé mais de gros travaux de rénovation sont en cours.



Pau, 23 boulevard d'Alsace-Lorraine

Mme Leger et ses enfants ont déménagé en 1910 au 37 rue de Bordeaux. Celle-ci porte aujourd'hui un autre nom si bien que je n'ai pas eu la possibilité de me rendre sur les lieux. Le Dr Rouyère dans son livre en reproduit la photo ci-dessous. Qui la reconnaît et pourrait nous indiquer le nom actuel de la voie où elle se trouve ?



Pau, 37 rue de Bordeaux

Je fis halte ensuite au lycée qu'a fréquenté Alexis Leger de la cinquième jusqu'au baccalauréat en 1904. C'est un autre lycée du centre-ville qui porte le nom de Saint-John Perse (voir le *Bulletin SJP* de 2016).



Lycée Louis Barthou, 2 rue Louis Barthou

Au lycée qu'il a fréquenté on a donné le nom de Louis Barthou après la mort de celui-ci, en 1934, au côté d'Alexandre I^{er}, le Roi de Yougoslavie. Barthou était alors ministre des Affaires étrangères et Alexis Leger diplomate l'a bien connu.



Façade intérieure

Un premier arrêt au C.D.I me découragea quelque peu quand je découvris qu'un seul ouvrage du poète figurait dans les rayonnages (*Vents*, NRF-Gallimard). Le poète reste au sein même de son lycée assez méconnu : ni la documentaliste, ni le proviseur-adjoint, ni une professeure de lettres ne semblaient être au courant du passage d'Alexis Leger dans leur l'établissement. Le nom de Saint-John Perse parle bien sûr à cette professeure qui évoque régulièrement devant ses élèves la plaque du 7 rue Latapie située à cent mètres des grilles du lycée.



À gauche, la porte historique du lycée.
Alexis Leger a habité à 100 mètres, rue Latapie.

Elle me suggéra d'aller me renseigner à la bibliothèque générale du lycée où est accroché un magnifique tableau qui mentionne les Prix d'honneur attribués par le lycée et par la ville, en philosophie et rhétorique, de 1811 à 1900. Dommage pour ma recherche, Alexis Leger ayant obtenu ce Prix en 1904...

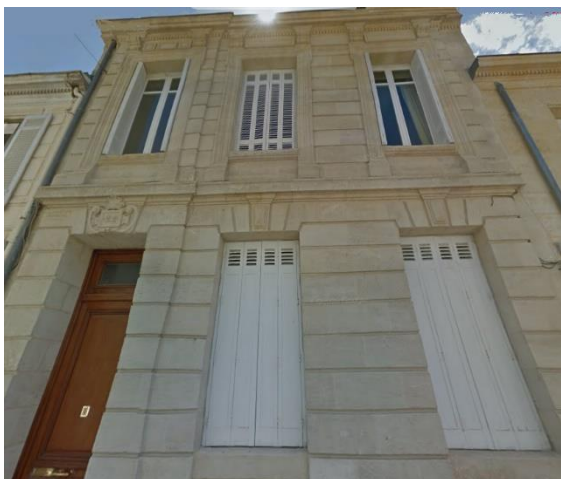
Ancien couvent jésuite du XVII^{ème} siècle, le lycée abrite des catacombes que je n'ai pas pu visiter. Les archives du lycée y sont entreposées. Personne n'a été en mesure de me dire jusqu'à quelle date elles remontaient. Le proviseur-adjoint m'a fortement encouragé à effectuer une demande officielle à la direction de l'établissement pour pouvoir y avoir accès et peut-être dénicher d'autres documents.

Cela avait été autorisé il y a quelques années concernant Pierre Bourdieu, autre ancien illustre du lycée. Le Dr Rouyère a certainement déjà entrepris cette recherche lors du travail préparatoire à la rédaction de sa thèse en 1986.



Présence de SJP à Bordeaux

Rien de nouveau, malgré les efforts de Bertin Condon auprès de la municipalité pour qu'un plaque soit apposée au 22 de la rue Naujac où Alexis Leger a habité, chez son oncle Warin, au début de ses études universitaires. Mais dans la ville de Montesquieu, on sait que « la politique est une lime sourde » : le projet avance, il avance.



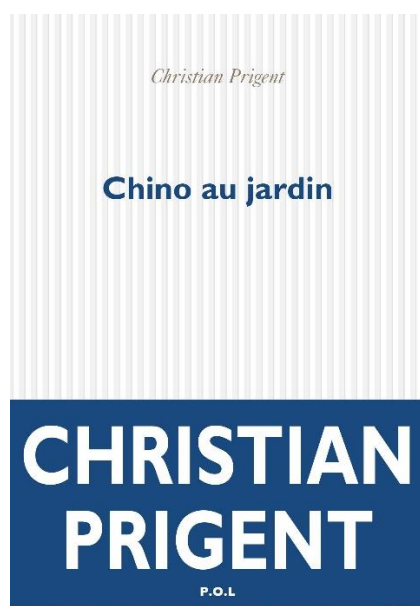
Bordeaux, 22 rue Naujac

Présence de Saint-John Perse dans les romans

Christian Prigent, *Chino au jardin*

Paris : POL, 352 p.

Saint-John Perse, une Tête-Molle ?



Dans ce quatrième volet d'un cycle amorcé par *Les Enfances Chino* (2013), *Les Amours Chino* (2016) et *Chino aime le sport* (2017), Chino visite les jardins de son enfance. Ce livre est un roman mais rien n'est chronologique. Entre 1950 et 2019, les époques se mêlent. N'apparaissent que des mondes furtifs, des souvenirs à trous. Tout se forme et se déforme dans une langue qui passe sans crier gare de l'élégiaque larmoyant au mirliton comique, du savant au populaire, du français grand style aux argots. C'est aussi un grand éloge du jardin. Pas de lieu plus fini qu'un jardin : clos, cadastré, et aucun qui soit davantage capable d'infini. Dans tous passent les odeurs, les couleurs et les bruits qui font resurgir par associations sensorielles la matière d'une vie. Dans ce monde « merveilleux » tout parle, les morts comme les vivants ; même les arbres, les sangliers, les biscottes, la confiture, le café au lait, la lune, les étoiles et les cailloux. L'Histoire s'y déploie parce qu'au fond du décor passent des personnages qui en portent les stigmates. En 1956, à la gadoue du jardin désaffecté de J., ex-parachutiste d'Indo, se superposent les tas de boue de Diên Biên Phu. En 1957, un réveillon en famille au bout d'un lopin glacé fait sortir des sabots des grands-parents les génies de leur monde rural agonisant ; quelques photos de morts ramènent des souvenirs de 14-18 ; la guerre d'Algérie s'incruste à cause de cousins absents, envoyés aux Aurès par la IV^{ème} République. Chino au jardin est aussi le conte d'une vocation : « Feras-tu poète ? » Aragon et André Breton reviennent tout salés de la pêche à pied. Francis Ponge reçoit en short dans son bois de pins. Sur l'estran barbotent quelques Têtes-Molles : René Char, Saint-John-Perse, Éluard.

La Vie scélérate, Maryse Condé

Le roman a paru en 1987, l'année d'un colloque mémorable à Pointe-à-Pitre sur Saint-John Perse. Mireille Sacotte la première je crois (*Saint-John Perse*, Belfond, 1991, p. 61) a repéré et commenté

une référence discrète (il n'est pas nommé)
à Saint-John Perse.

Citation :

« *Velma était négresse et sentait la ganja ; toujours j'ai vu sous le grand foulard tricolore qui enserrait sa lourde chevelure des perles brillantes de sueur à l'entour de ses yeux noirs de nuit et sa bouche [...] avait le goût du goyavier sauvage cueilli avant midi* ».

Cf. dans *Éloges*, IV, OC, p. 26 :

« *Ma bonne était métisse et sentait le ricin ; toujours j'ai vu qu'il y avait les perles d'une sueur brillante sur son front, à l'entour de ses yeux – et si tiède, sa bouche avait le goût des pommes-rose, dans la rivière, avant midi* ».

Dans le roman de Maryse Condé, on découvre que la maison Souques, où s'est installé le musée Saint-John Perse, aurait pu être consacrée, non au poète-diplomate, mais à un héros de la lutte pour l'indépendance de la Guadeloupe, un certain « Jean-Louis », mort dans l'explosion d'une bombe qu'il préparait. En réalité, dès l'acquisition de l'immeuble, en 1977, le Maire de la ville, le Dr Henri Bangou, a eu le projet d'en faire le Musée Saint-John Perse.

Pour autant, le personnage a bien existé en dehors du roman et un buste a été érigé en 1995 au Morne rouge à Goyave, à la mémoire du mulâtre Jean Louis, esclave de l'habitation *La Rose*, qui en mai 1790, accusé de complot de révolte, fut exécuté sur la place publique. La population se retrouve tous les 27 mai, jour de commémoration en Guadeloupe de l'abolition de l'esclavage, sur ce lieu symbolique.

Pas grand-chose de commun entre le Jean-Louis de la réalité et le personnage du roman en dehors de leur engagement. Autre époque, autre fin, et puis le Jean-Louis du roman est un noir et non un mulâtre. Sur ce point, le statuaire a préféré la vérité romanesque à la vérité historique.



Photos et renseignements supplémentaires sur le site de Guadeloupe Tourisme.

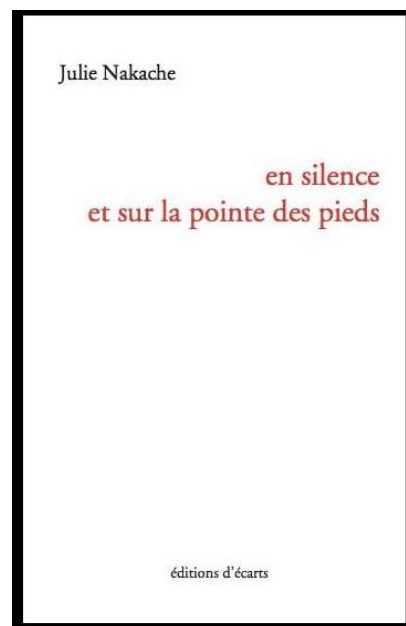
Présence de Saint-John Perse dans la poésie

Julie Nakache

En silence et sur la pointe des pieds

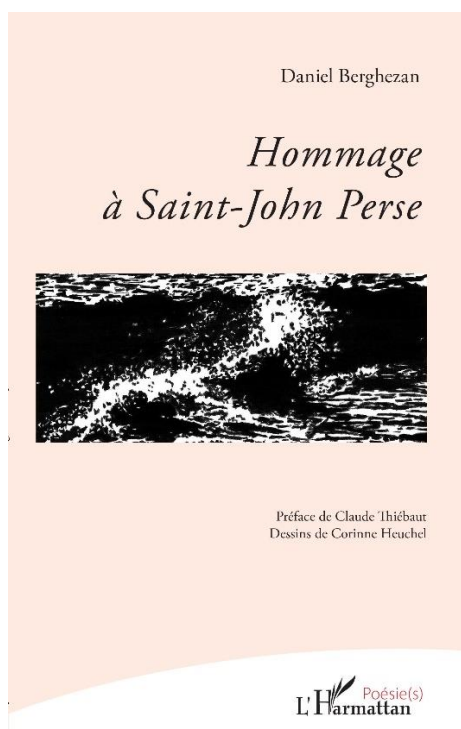
Dol-de-Bretagne : Éditions d'Écarts, 53 p.,
collection *Hasta siempre*

Déchirure héritée, ces poèmes rêvent le monde en silence, le sentiment de la perte et du manque inscrit en creux. Demeure la question de Saint-John Perse : « Sinon l'enfance, qu'y avait-il alors qu'il n'y a plus ? »

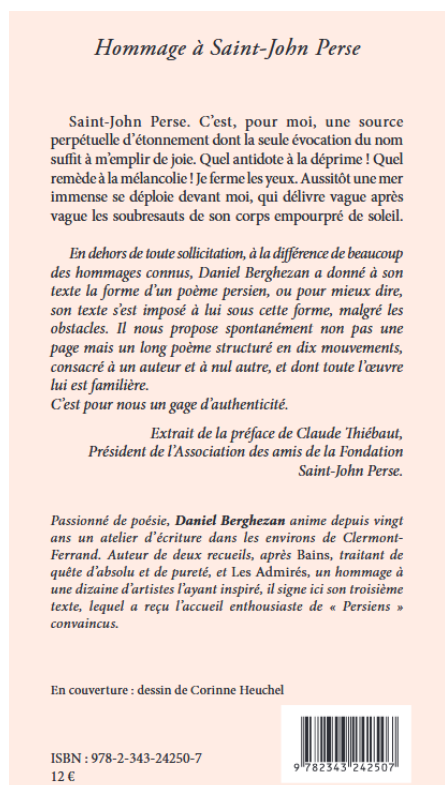


éditions d'écarts

Daniel Berghezan
Hommage à Saint-John Perse
Paris : L'Harmattan,
collection *Poésie(s)*, 2021, 79 p.



Quatrième de couverture



L'auteur présente son ouvrage et se présente sur le site de l'éditeur ([vidéo](#) de 9' 30'').

Présence de Saint-John Perse dans *Le Monde*

Rien en 2020 avant le...

27 mai

La piste des vents, la quête du temps et Tagore : nos choix de lectures

ANTHOLOGIE. *Œuvres* de Rabindranath Tagore

Rabindranath Tagore, en Europe, fut admiré par Gide, Janacek, Saint-John Perse, Darius Milhaud... avant de sombrer plus ou moins dans l'oubli.

17 juin

Julian Jackson : « De Gaulle pensait toujours en termes de nation, jamais en termes d'idéologie » (Michel Lefebvre)

[...] À partir de cette époque [novembre 1942], c'est absurde de miser sur Vichy, et donc l'attitude de Roosevelt par rapport à Charles de Gaulle devient à mon sens plutôt irrationnelle. Je l'expliquerais peut-être par l'influence de quelques exilés français aux Etats-Unis, comme l'écrivain et diplomate Alexis Saint-Leger, alias Saint-John Perse, ou le banquier et économiste Jean Monnet, de bons républicains, très méfiants envers De Gaulle.

17 septembre

« La panthéonisation de Rimbaud et Verlaine relève d'une idéologie bien pensante et communautariste » (collectif)

[...] Un seul poète, immense, repose au Panthéon, jusqu'à présent, sur 78 personnalités... Si l'État songe enfin à réparer cet oubli, il importerait de faire entrer préalablement et d'urgence aux côtés de Victor Hugo, Baudelaire, Racine, Molière, La Fontaine, Marceline Desbordes-Valmore, Léopold Sédar Senghor, Saint-John Perse, tant d'autres poètes et écrivains ! Et n'oubliez pas Poussin ! Debussy !

19 septembre

Marie-Noëlle Goffin : « En création, il n'y a pas de recettes, sinon ce ne serait pas, à chaque fois, une nouvelle aventure » (Pierre Jullien)

[...] Marie-Noëlle Goffin dessine son premier timbre en 1976, la ville de « Thiers », puis dessine et grave en taille-douce le suivant, « Collégiale du Dorat », en 1977. Sa production philatélique, qui compte plus de quatre-vingts timbres pour la France et ses territoires d'outre-mer, Andorre ou Monaco, s'égrenent ensuite régulièrement années après années : « Marie Noël » et « Gorges du Verdon » (1978), « Grotte de Niaux » (1979), « Viollet-le-Duc », « Saint-John Perse » et « Comédie-Française » (1980), « Nîmes » (la Maison Carrée, 1981)... jusqu'à la gravure du

« Château des ducs de Bourbon. Montluçon. Allier ».

27 octobre

La mort du poète et éditeur Pierre Oster (Patrick Kéchichian)

[...] En 1961, grâce à Paulhan, il rencontre Saint-John Perse, « *mon seul maître* », dira-t-il en 1965. Avec Claudel, Perse reste la grande référence, le modèle poétique – mais non académique –, à la fois formel, prosodique, et de perception du monde. Il s'en expliquera dans plusieurs textes d'hommage à l'auteur d'*Anabase*, qu'il préférerait nommer de son vrai patronyme : Alexis Leger.



Pierre Oster est mort le 22 octobre à 87 ans.

13 novembre

« Comment parler des faits qui ne se sont pas produits ? », de Pierre Bayard (Roger-Pol Droit)

[...] On y croquera, entre autres, le scandale provoqué par la fausse autobiographie de Misha Defonseca, *Survivre avec les loups* (Robert Laffont, 1997), les inexactitudes et mensonges de John Steinbeck à propos de son célèbre voyage à la découverte des Etats-Unis (*Voyage avec Charley*, Phébus, 1995), la correspondance que Saint-John Perse a forgée de toutes pièces pour le volume que « La Pléiade » lui a consacré (1972), sans oublier le pays de Cocagne maoïste décrit avec lyrisme par Maria-Antonietta Macciocchi dans *De la Chine* (Seuil, 1971). Chaque fois, rien de ce qui était décrit n'existait. Et des chicaneurs rabat-joie prirent un malin plaisir à dénoncer le trompe-l'œil. Mais on ne saurait oublier, insiste Pierre Bayard, que ces fictions non seulement surent séduire mais nous apprennent beaucoup sur les mécanismes de l'imaginaire, et même sur le réel.

Rien en 2021 à ce jour, 22 décembre.

¹ *Journal* de Matthieu Galey, journaliste et écrivain, Bouquins, 2017.

Présence de Saint-John Perse dans la bande dessinée

La Demoiselle de la Légion d'honneur
Texte de Pierre Christin, dessins de Annie Goetzinger, Dargaud, 1980



Page 38

Pas de réponse dans le contexte à la question : « Avez-vous lu Saint-John Perse ? ».

Lecteurs de Saint-John Perse

Alexandre Arnoux (1884-1973), poète, romancier et dramaturge

Marie-Noëlle Little

10 janvier 1973

Alexandre Arnoux, vieux monsieur pâle, déjà tout effacé. Il aura lu jusqu'au bout. Son neveu lui demande ; « Tu viens te coucher ? » Il répond : « Un instant, je finis ma page ». Quand le neveu revient dans la pièce, il était mort.

Sur ses genoux les œuvres complètes de Saint-John Perse. Quel poème l'aura tué ?¹

Xavier Ricard Lanata
Demain la planète

Presses Universitaires de France, mai 2021

Yves Fravallo

Dans la dernière partie de l'ouvrage qu'il consacre à l'examen méthodique des orientations de l'économie mondiale, Xavier Ricard Lanata cite trois fragments d'un poème d'*Éloges*, « Pour fêter une enfance II » dont voici les débuts :

« Et les servantes de ma mère, grandes filles luisantes... »,
« ... Végétales ferveurs, ô clartés ô faveurs !... »,
« Le sorcier noir sentenciat à l'office : 'Le monde est comme une pirogue, qui, tournant et tournant, ne sait plus si le vent voulait rire ou pleurer...' ».

Le poème de celui qui signe encore Alexis Saint-Leger Leger apparaît au philosophe-ethnologue, engagé jusqu'à son dernier souffle dans le combat écologiste, comme le plus propre à éclairer la solidarité qui lie entre eux tous les étages du vivant et à entretenir ou à réveiller en nous l'émerveillement hors duquel il n'est pas de bonheur d'être qui s'inscrive dans une réelle et pleine *harmonie*. Ces versets sont donnés à lire au sein d'un chapitre qui invite les hommes à *Devenir terrestres*, c'est-à-dire à s'éprouver comme les fils de *Gaïa*, pris dans le *continuum* de la vie dont le signe le plus immédiatement sensible est ce *pneuma* primordial libéré par « l'exhalaison des plantes à chlorophylle ».

« Combien de temps encore pour cette terre de vivants ? » interroge l'auteur au bas de la page qui porte le texte de Perse.

La suite de ce texte d'Yves Fravallo (5 pages) est consultable à l'adresse directe :

https://listes.u-picardie.fr/wvs/d_read/sjpinfo/Lanata-Fravallo.pdf

Xavier Ricard Lanata (1973 – 5 septembre 2021), ethnologue et philosophe, écrivain-poète, a été haut fonctionnaire et chercheur au CNRS. Cofondateur de la revue d'écologie politique *Terrestres* (terrestres.org), il a enseigné l'économie politique à l'École des Ponts ParisTech et à Sciences Po. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont,

récemment, *La Tropicalisation du monde* (Puf, 2019) et *Blanche est la terre* (Seuil, 2017). Citons encore : *Les Voleurs d'ombre*, *L'univers religieux des bergers de l'Ausangate (Andes centrales)*, Société d'ethnologie, 2011.

Critique

Flora Souchard, *Poésie et dynamique animale : Jules Supervielle, Saint-John Perse et René Char*

Paris : Classiques Garnier, 601 p., collection *Études de littérature des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles*. Bibliogr. p. 565-586. Index

Texte remanié de sa thèse de doctorat (Littérature française : Lyon : 2019), *La dynamique animale dans les œuvres poétiques de Supervielle, Saint-John Perse et René Char : présence, surgissement, échappée*.

Saint-John Perse, Aimé Césaire, Édouard Glissant, *regards croisés : actes du colloque international organisé par l'Institut du tout-monde, Paris, 19-21 septembre 2012*, textes réunis et présentés par Loïc Céry, préface de Sylvie Glissant

Paris : Éditions de l'Institut du tout-monde, 2020, 614 p.

André Hurst, *Dans l'atelier de Pindare*

Genève : Droz, 188 p., collection *Recherches et rencontres*, n° 35.

Extraits en grec ancien suivis de la traduction française, étude en français. Bibliogr. p. [171]-179. Index

Quatrième de couverture : Pindare, l'un des poètes les plus admirés de son temps (V^{ème} siècle avant notre ère), fut vénéré pendant toute l'Antiquité. Par la suite, son œuvre a connu des fortunes diverses : une grande partie a disparu (on n'en a retrouvé que des fragments), mais ses poèmes célébrant des vainqueurs aux jeux des sanctuaires de la Grèce (les « épinicies ») n'ont cessé d'être recopiés, confirmant l'estime dont ils jouissaient. Idole des poètes de la Pléiade au XVI^e siècle, quelquefois

raillé au XVII^{ème} siècle et jusque chez Voltaire, Pindare est admiré par Hölderlin, Valéry, Saint-John Perse... Sa poésie se présente sous la forme de cantates dansées ou accompagnées de danses. Elle est réputée pour sa difficulté, une difficulté qui tient notamment à sa tonalité portée vers le sublime (« l'homme est le rêve d'une ombre »...). Ce livre est un recueil d'études publiées sur plus de quarante ans, car jamais Pindare n'a quitté les intérêts d'André Hurst, professeur et ancien recteur de l'Université de Genève. Elles sont accompagnées d'un préambule et de quatre indices. L'auteur s'est attaché à mettre en lumière des démarches de « fabrication » des épinicies pindariques, voire de rechercher des stratégies qui les sous-tendent. Une tentative de pénétrer dans l'« atelier » de Pindare.

Témoignages

Simone Aubry-Beaulieu, avant-propos de René Garneau, textes de Jean-Pierre Duquette et Annie Molin Vasseur, propos de l'artiste recueillis par Régulus

Les Éditions du Lion Ailé, 1982.

Washington

Notre premier poste à l'étranger. J'y connus Saint-John Perse dont la forte personnalité littéraire nous valut des découvertes sur le monde poétique et français et américain. Des plusieurs portraits que je fis du poète, un figure dans le volume qui lui fut consacré dans la collection: *Poètes d'Aujourd'hui*, chez Seghers.



Dessin datant de 1945 reproduit p. 198 du *Saint-John Perse* d'Alain Bosquet paru en 1953 chez Seghers.

Une note que j'écrivis sur lui parut en même temps que le « Poème à l'Étrangère » dans *La Relève* en juin 1945.

Saint-John Perse, ayant été, sous son nom d'Alexis Léger, secrétaire général du Quai d'Orsay avec le rang d'ambassadeur, jouissait d'un fort prestige dans les milieux internationaux. Il eut une grande influence sur notre carrière, car ayant rencontré notre sous-ministre, Norman Robertson, de passage à Washington, il le persuada de l'importance de l'Europe d'après-guerre pour la formation d'un jeune agent du service extérieur. Nous souhaitions aller à Moscou, mais cette discrète intervention allait changer le cours des choses. Paul fut nommé à Paris en qualité d'attaché culturel. Nous ne perdîmes rien au change.

Mon amitié avec Saint-John Perse nous ouvrit de nombreux salons, entre autres, ceux de Marthe de Fels (*Revue de Paris*) et de Suzanne Tézénas. Cette dernière portait un intérêt à la littérature et à la musique; elle soutint Boulez à ses débuts.

[...]

Le Brésil était sans doute le meilleur antidote contre le « parisianisme » (qu'honnissait Saint-John Perse, selon une lettre de Valéry Larbaud) et le climat factice, la plupart du temps, de la vie diplomatique. Le Brésil bouillonnant, frustré et humain, civilisé à l'excès dans ses élites. Pays bienveillant. Aucun sentiment de classe, une liberté à faire chavirer les sentiments les plus bourgeois. Une vie sociale, par ailleurs, plus extravagante qu'en aucun pays d'Europe. Mais les créateurs n'en souffraient pas. On les acceptait partout.

Simone Aubry Beaulieu (1927-2006), peintre québécoise, est l'épouse du diplomate Paul Beaulieu, ambassadeur à Washington de 1942 à 1945, d'où la présence du couple dans cette ville.

Paul Morand, *Correspondance : 1964-1968, III*

Paris : Éditions Gallimard, 1184 p.

Commencée en 1949 et achevée presque vingt ans plus tard avec la mort de Jacques Chardonne, en plein Mai 68, cette correspondance est à tout point de vue celle de la fin d'un monde. Et pour Morand, c'est une amitié littéraire qui disparaît, « une boule de laine dans la gorge ». Cette « paire d'anarchistes conservateurs », comme dit Morand, compte bien être aussi du nouveau monde, en observant avec acuité les bouleversements qui l'inaugurent et en assurant habilement la postérité de leurs œuvres. Tout à trac, les Beatles, la guerre du Vietnam, la Nouvelle Vague ou Jack Kerouac s'invitent chez *L'Homme pressé*, qui semble toujours partout, en Espagne, à Londres ou en Allemagne, au Masque et la plume et aux « déjeuners Florence Gould ». Chardonne, qui fête ses quatre-vingts ans entouré de jeunes critiques, prépare quant à lui soigneusement sa sortie. Il publie *Demi-Jour* ; on pose une plaque pour le célébrer au village de Chardonne, en Suisse. Une lettre aimable du général de Gaulle suffit à le convertir au règne du « Monarque », sous l'œil amusé de Morand. Les deux farouches épistoliers jugent sans relâche les grands vivants et les grands morts dans l'arène des lettres : Cocteau et Drieu, Mauriac, Sartre, Malraux, Saint-John Perse et Jouhandeau, tout en scrutant les jeunes premiers, Le Clézio ou d'Ormesson. Chardonne a le regard aiguisé de l'ancien éditeur ; et Morand, celui du lecteur érudit, passionné d'histoire. Avec une brillante nostalgie, ce dernier voyage dans le passé, à la faveur de son *Journal d'un attaché d'ambassade*, retrouve son paradis d'enfance près de la Tour Eiffel, ou revisite déjà Venise. Le temps les rattrape, la fidèle épouse de Morand, Hélène, s'affaiblit et bientôt Chardonne ne répond plus. Dans ses dernières lettres, le moraliste laconique se fait étrangement chinois, s'effaçant dans le « Cosmos »... Et le vernis délicat de son admiration commence à craquer, Chardonne reprochant à Morand sa légèreté

coupable en politique, ses errements antisémites.

Cherchez l'erreur

Renversant !

(trois images, trois erreurs)



Persée de Saint-Jean
34,90 \$ (34,90 \$)



Nobel de la paix 1960
19,90 \$ (19,90 \$)



Saint John Perse
23,30 \$ (23,30 \$)

« Le diable est dans les détails » (F. Nietzsche)



(*Écrire la nature, de l'Antiquité à Patrick Chamoiseau*, une anthologie réunie par Daniel Bergez, Citadelles & Mazenod, 2018)

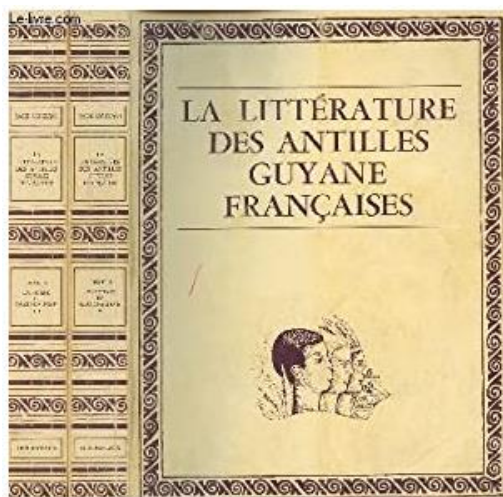
« Né en Guadeloupe » : oui. « Marie René Alexis Saint Leger Leger » : non et non, manque Auguste dans les seconds prénoms (sa grand-mère Augusta était « [s]on vrai sang ») et « Saint Leger Leger » est un pseudonyme. « 1887-1975 » : soit. « La famille s'installe en métropole en 1889 » : aïe !

Francis Jammes (« Quand verrai-je les îles »), Paul Reboux (*Le Paradis des Antilles françaises*) ont écrit sur la Guadeloupe sans y être jamais allés. Si le jeune Leger l'avait quittée en 1889 au lieu de 1899, à deux ans au lieu de douze, quels souvenirs en aurait-il gardés ? Les poèmes d'*Éloges* n'auraient pas la même valeur documentaire, la même authenticité. La Guadeloupe, jusqu'au plus grand âge, ne serait jamais demeurée aussi présente en lui et dans son œuvre.

Claude Thiébaut

J'ai failli – failli seulement – rencontrer Jack Corzani à Pointe-à-Pitre à la fin des années 1960. Il enseignait à l'École normale et moi à la Cité scolaire de Bainbridge. Mes élèves m'avaient fait découvrir « Désir de créole » et ses alexandrins réguliers, d'un certain Saint-John Perse, ils ne savaient rien de l'auteur mais adoraient le poème, et leurs parents aussi. Dans chaque foyer on en possédait une copie manuscrite, souvent il était récité lors des repas de famille. Le grand spécialiste local du poète était Edmond Dupland, qu'à l'époque je n'ai pas rencontré non plus, mais c'est par Jack Corzani que j'ai commencé à connaître le poète, non dans un livre mais une liasse agrafée de tapuscrits, comme on ne disait pas à l'époque, sur Saint-John Perse. Jack Corzani a quitté l'île avant que j'en termine la lecture. Jusqu'alors, je n'en connaissais que ce qu'en disaient MM. Lagarde et Michard.

Au colloque de 1987 à Pointe-à-Pitre, l'année du centenaire de la naissance du poète, Jack Corzani n'a pas été invité. Il avait pourtant déjà publié en 1978 son monumental ouvrage, en six volumes, *Littératures des Antilles-Guyane françaises*, tiré de sa thèse de doctorat, où se trouvent des pages remarquables sur l'œuvre de Saint-John Perse.



Éditions, Désormeaux, Fort-de-France, 1978

Remarquables et remarquées mais ignorées de la critique persienne. Il évoquait trop la vie d'Alexis Leger (répétant ainsi l'erreur de Maurice Saillet) au lieu de se limiter au seul texte, son approche des poèmes donnait une trop grande importance au milieu où le jeune Leger a grandi, aux tensions sociales et raciales qui sont à l'œuvre dans les poèmes comme dans la société, en un mot, tout cela était trop marxiste, d'autant que sa thèse avait été dirigée par Étiemble, que de son livre il avait été rendu compte dans *Le Monde* mais aussi dans *L'Humanité* et dans *Europe*.

Jack Corzani arrivait trop tôt. Depuis le colloque de 1987 (voulu par le sénateur-maire – communiste – de Pointe-à-Pitre, le Dr Henri Bangou), la parole sur le poète s'est grandement libérée (sur le diplomate aussi) ce dont témoignent les derniers *Cahiers Saint-John Perse* publiés par Gallimard et la Fondation (depuis celui de Catherine Mayaux sur les lettres d'Asie ou de Matie Gallagher sur la créolité) mais aussi *Souffle de Perse*, la revue de l'Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse. Plusieurs spécialistes actuels de Saint-John Perse lui ont consacré dans *Europe* un numéro spécial (en 1995) sans qu'on crie au sacrilège.

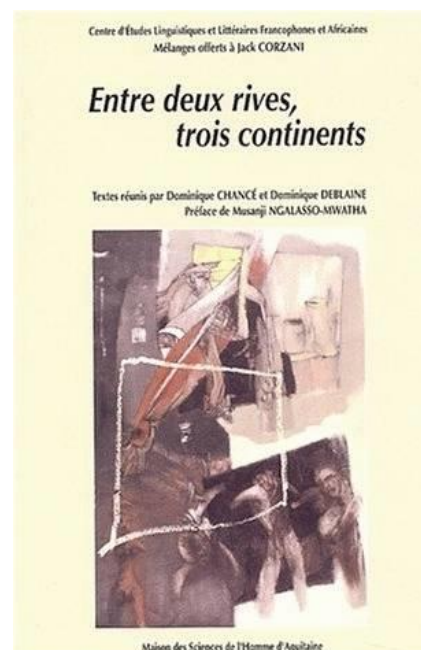
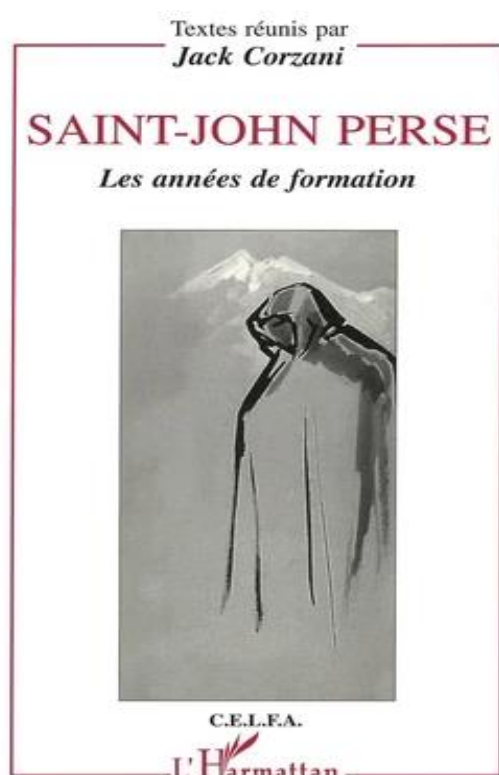
Jack Corzani vient de mourir, le 22 mai dernier. Qui l'a su parmi nous ? Le site martiniquais *Montray Kréyol* dès le 24 a rendu hommage à ce « passant considérable et discret » :

« Personnage discret, peu présent dans les médias et rarement photographié, il a dirigé pas moins de 24 thèses de doctorat sur les différentes facettes de la littérature antillaise et guyanaise. Il fut l'ami et collègue d'éminents professeurs tels que Roger Toumson, André Claverie, Alain Yacou, Jacques Adelaïde-Merlande ou encore Jean Bernabé et Aimé Césaire le tenait en haute estime. Ses travaux, incontournables par leur richesse historique, constituent un trésor pour les nouvelles générations de chercheurs antillais. »

Pour les autres aussi j'espère.

Titre du quotidien *France-Antilles* (édition de Martinique) du 26 : « Jack Corzani nous lègue un monument littéraire ».

Plusieurs d'entre nous ont participé au colloque qu'il avait organisé à Bordeaux en 1994 (les actes en ont été publiés en 1996 chez L'Harmattan sous le titre *Saint-John Perse / Les années de formation*) ou au volume de « Mélanges » qui lui ont été offerts en 2004 sous le titre *Entre deux rives, trois continents* (Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine).



Je crois ne pas être le seul à m'en souvenir.

Informations pratiques

Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse

Siège social : Bibliothèque Méjanès
8/10 rue des Allumettes
13098 Aix-en-Provence Cedex 2

Adresse @ :

association-sjp@wanadoo.fr

Site Internet :

<http://fondationsaintjohnperse.fr/lassociation-des-amis-de-la-fondation>

Adhésion/Renouvellement d'adhésion à l'Association pour 2021

Tarif inchangé : 40 €

Étudiants : 15 €

Cotisation de soutien : 60 €

Membres bienfaiteurs : à partir de 120 €

L'adhésion donne droit à recevoir, franco de port, les années paires, notre revue *Souffle de Perse*, et chaque année, fin décembre, par voie électronique, le présent bulletin.
